

tant. Cette œuvre pour être efficace et curative, doit être aussi charitable, au sens étroit du mot. Les médecins veilleront à ce que la misère soit écartée du lit du malade, à détourner momentanément de son foyer les soucis de la vie quotidienne.....Les tuberculeux qui pourraient bénéficier de la campagne y seront envoyés, ainsi que ceux dont l'état ou les moyens, le manque de famille, d'entourage.....necessiteront le transfert dans un sanatorium.....

On peut par cette assistance à domicile tempérer ce qu'a de cruel la maladie ; ce qu'a de sévère tout traitement digne de ce nom, pour ce qu'ont de réconfortant et de bienfaisant la vie de famille et le foyer...

" Cette œuvre est gigantesque, écrivions-nous naguère " L'expérience nous prouve qu'elle n'est au-dessus ni de nos forces, ni de notre bonne volonté, ni de la charité qui nous aide et nous encourage !

" Il faut que, debout pour le bon combat, toutes les forces vives de la bonté se dressent pour la croisade antituberculeuse ! "

Conclusions — Que conclure de cette longue étude ? Nous désirons concentrer notre pensée en quelques phrases précises.

De tous les malades indigents, c'est le phthisique qui est le plus mal assisté. Depuis qu'on possède l'exacte notion de la contagion si facile et si fréquente de la maladie, le tuberculeux est considéré partout comme un être dangereux et est traité en paria.

A l'hôpital on ne veut plus l'admettre dans la crainte de contagionner les autres malades qui, étant affaiblis, sont d'excellents terrains de réceptivité. Des sanatoria, il n'y en a pas suffisamment pour hospitaliser les milliers de phthisiques pauvres qui demandent secours et appui, la construction et l'entretien de ces établissements sont si coûteux que de longtemps encore la France ne pourra les offrir à ces malheureux. L'assistance publique et les Sociétés de Secours Mutuels leur donnent des secours dérisoires.

Il est reconnu d'autre part, que c'est la misère qui est la principale pourvoyeuse de la phthisie, et, dans cette cause de misère humaine, la société dans ses nombreux rouages, a une grande part de responsabilité. Il lui incombe aussi le devoir de secourir, de venir en aide à ceux dont elle a facilité l'éclosion du mal. Elle a du reste, intérêt à le faire, d'abord parce qu'un grand nombre de tuberculeux soignés au début du mal sont susceptibles de guérir, ensuite, parce que en les soignant, on les surveille, on leur indique les mesures prophylactiques à prendre et on établit autour d'eux un cordon sanitaire des plus effectifs afin d'éviter de nouvelles conta-